

# Illusions

reprise

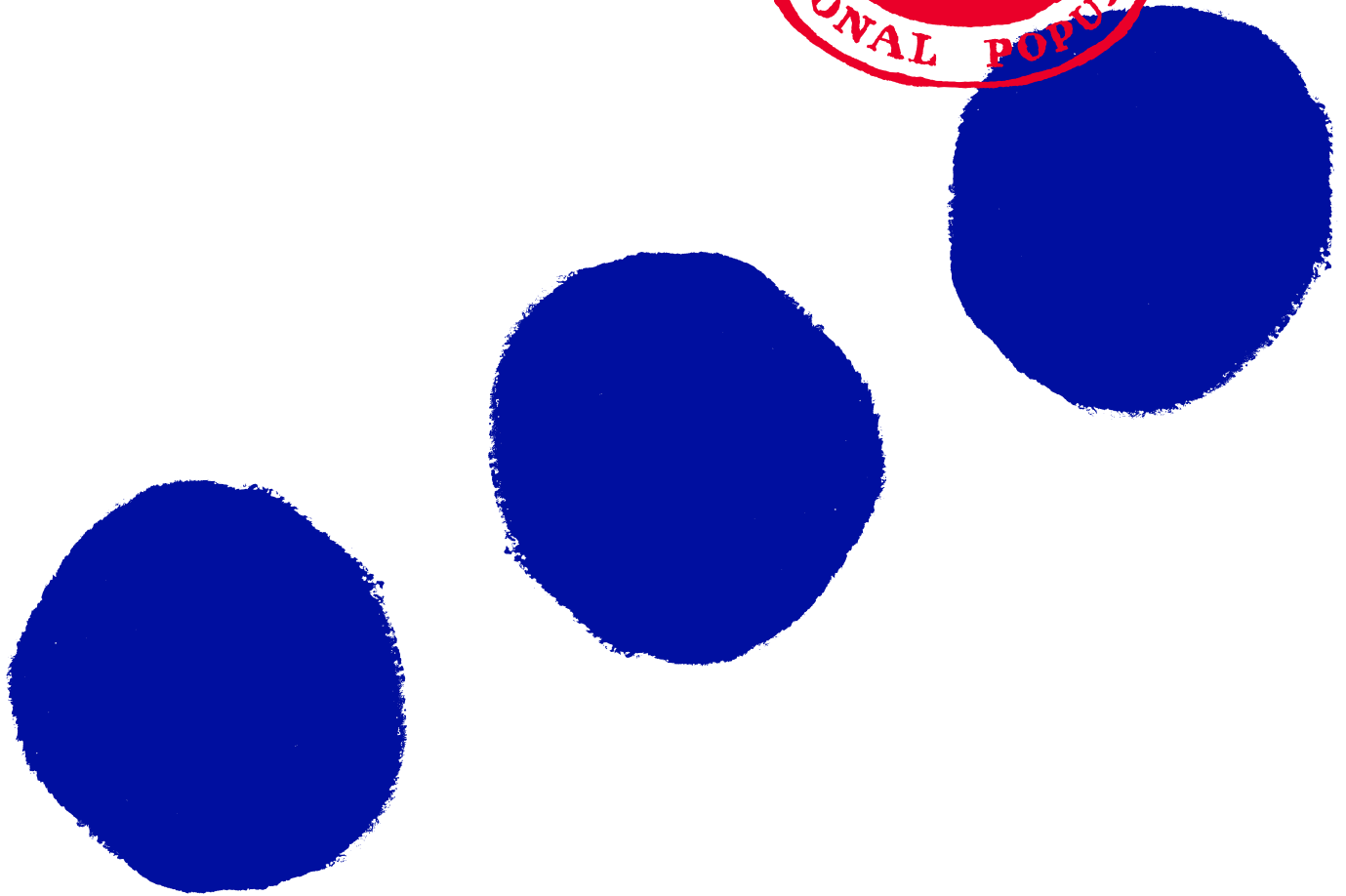
de Ivan Viripaev

texte français Tania Moguilevskaia et Gilles Morel

mise en scène Olivier Maurin

du jeudi 27 septembre  
au samedi 13 octobre 2018

Petit théâtre, salle Jean-Bouise



dossier de presse

**TNP - Villeurbanne**

8 place Lazare-Goujon  
69627 Villeurbanne cedex  
tél. 04 78 03 30 00

**contact presse TNP**

Djamila Badache  
d.badache@tnp-villeurbanne.com  
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

# Illusions

de **Ivan Viripaev**

texte français de **Tania Moguilevskaia** et **Gilles Morel**

mise en scène **Olivier Maurin**

durée du spectacle: 1 h 20

*Illusions* ressemble d'abord à une « belle » histoire, comme on aime s'en faire raconter. Une histoire d'amour ou une histoire de l'amour... Si l'amour peut être une histoire.

L'acte de théâtre semble d'abord se résumer au simple fait de venir raconter. Il a cette humilité. Quatre jeunes gens qui viennent dire l'histoire de deux couples âgés, et rapporter les paroles intimes qu'ils ont prononcés avant de mourir à l'être qui a accompagné leur vie; des paroles exprimant leur amour à d'autres êtres. Ils ont prononcé ces paroles, et tenté de comprendre ce qu'a été l'amour pour eux, dans un âge très avancé et juste avant la mort; dans un moment où peut-être on ne joue plus, où les masques sont tombés. Mais même à cet instant-là, peut-on se dévoiler et quitter le jeu des illusions ? Le grand jeu qui crée le monde.

De ces quatre jeunes gens qui viennent raconter, on ne saura rien. Sont-ils simplement narrateurs d'une histoire qu'ils détiennent, l'inventent-ils devant nous, révélant alors leur rapport intime à l'amour? Mais ils ne diront rien sur eux, on ne saura pas non plus comment ils sont devenus les détenteurs de cette parole. Nous ne saurons que les éclats de la vie de Dennis, Sandra, Margaret et Albert, et les dernières paroles qu'ils ont prononcées avant de s'éteindre, pensant révéler leur vérité.

Mais si notre condition, jusqu'à notre dernier souffle était de toujours avoir affaire à l'illusion? Il ne s'agirait pas de s'en désespérer mais de la regarder avec la plus grande affection, et si j'ose dire de souffrir avec douceur.

L'écriture de Viripaev prend une histoire apparemment simple, celle d'un homme qui s'éteint et, qui sur son lit de mort, déclare à sa femme tout l'amour que celle-ci lui a permis d'éprouver. Et en cet instant, il sait que le véritable amour ne peut être que réciproque. Mais la succession des récits vient voiler peu à peu la clarté de cette évidence. Toutes les évidences, les certitudes vont vaciller, un petit espace vient faire douter de la réalité des sentiments, de la réalité de nos perceptions, de la réalité même du récit. Dans le texte de Viripaev, comme dans le monde peut-être, rien n'est stable, rien n'est constant.

avec

**Clémentine Allain, Fanny Chiressi  
Arthur Fourcade, Mickaël Pinelli**

scénographie **Guillemine Burin des Roziers**  
lumières **Nolwenn Delcamp Risse**  
costumes **Émilie Cauwet-Lafont**

production **Compagnie Ostinato**

création au Théâtre de L'Élysée, Lyon, juin 2016

## calendrier

### **Théâtre National Populaire**

#### **septembre 2018**

◇ jeudi 27 à 20 h 00

◇ vendredi 28, samedi 29, à 20 h 30

◇ dimanche 30 à 16 h 00

#### **octobre 2018**

◇ mardi 2, mercredi 3, vendredi 5,  
samedi 6, mardi 9, mercredi 10,  
jeudi 11, vendredi 12, samedi 13,  
à 20 h 30

◇ jeudi 4 à 20 h 00

Que verrions-nous si nous étions assez hardis (comme le dit la citation de Corneille en exergue du texte) pour voir notre vie?

Mais si les êtres sont inconstants dans leurs sentiments, si la vie est perpétuel changement, si l'univers est en expansion, il reste à la fin de l'histoire un vieil homme dans un fauteuil regardant de sa vue tremblante la masse des étoiles, et ayant comme dernière flamme, une phrase laissée des années avant par sa femme avant de mourir: «Il doit pourtant bien y avoir quand même un minimum de constance, dans ce cosmos changeant?»; Comme le résumé d'une friction entre les opposés; ce qui peut être donne la vie.

Et avec quoi comme chemin? Peut-être simplement «passer d'une incompréhension angoissée à une incompréhension joyeuse».

Et accepter la vision un peu «hallucinatoire» que nous laisse un texte comme *Illusions*.

Ce texte me fascine, ne me laisse pas en repos, j'en eu envie (besoin) dès la première lecture d'imaginer des corps s'en emparer, de voir des acteurs s'aimer en secret à travers ces mots tendres et cruels.

Cette histoire ici racontée, est dans le passé mais elle semble aussi dans le futur de ceux qui la racontent, qui eux ne sont que de très jeunes gens; comme une nostalgie de ce qui ne s'est pas encore déroulé.

Cette histoire, (et c'est là que le théâtre se place, que la théâtralité se questionne soudain) m'apparaît par instants comme la possible projection de la vie des jeunes gens qui la racontent. Ces images que le texte crée avec grande précision sont comme les ombres de la caverne de Platon, ou le jeu de la Maya, comme on dirait en Inde.

Mais cela n'est qu'une sensation parmi d'autres, une de celle qu'il faudrait savoir laisser émerger.

Ce texte est pour moi l'occasion de poursuivre une aventure d'équipe et d'interroger ce qui m'anime depuis plusieurs années; notre capacité à dire le monde avec délicatesse, dans une certaine détente et affection qui permet de regarder de plus près ce qui nous fait être dans le monde. Une certaine détente qui parfois invite nos perceptions à vaciller et à faire des liens que le conscient n'oserait pas, car peut-être ne sommes-nous que les liens que nous vivons. Mettre en scène *Illusions*, c'est aussi pour moi, d'une certaine façon, la poursuite de ce que j'ai questionné précédemment avec le théâtre de Oriza Hirata.

**Olivier Maurin**

**« Toutefois,  
si votre âme était  
assez hardie,  
Sous une illusion  
vous pourriez  
voir sa vie,  
Et tous ses  
accidents devant  
vous exprimés  
Par des spectres  
pareils à des  
corps animés. »**

Pierre Corneille *L'illusion Comique*

# Illusions

(Extrait 1)

Entrent en scène d'abord une femme, un peu plus tard une autre, entre ensuite un homme, un peu plus tard, un autre. Ils sont entrés uniquement pour raconter aux spectateurs les histoires de deux couples mariés.

## **Première femme**

Bonjour. Je veux vous parler d'un couple marié. Des gens formidables. Ils ont vécu ensemble cinquante-deux ans. Cinquante-deux ans ! Ensemble tout le temps. Une vie très bien remplie. Une vie pleine ! Un très bel amour. Elle se prénommait Sandra, lui Dennis. Quand Dennis a eu quatre-vingt-deux ans, il est tombé gravement malade. Il a pris le lit pour ne jamais se relever.

Et voilà qu'un jour, il a senti qu'il était sur le point de mourir. Il a appelé sa femme Sandra. Elle s'est assise au bord de son lit. Dennis a pris sa main et s'est mis à lui parler. Il a eu le temps de lui dire tout ce qu'il voulait. Tout ce qu'il avait à lui dire.

Il a dit:...

(Extrait 2)

## **Première femme**

Et maintenant je veux vous raconter une soirée. Un soir, Dennis et Sandra étaient assis dans le salon de leur maison toutes lumières éteintes, étaient assis dans le noir complet et contemplaient les étoiles par la fenêtre. L'affaire se déroulait en hiver, les enfants étaient partis dans une autre ville chez la mère de Dennis pour toutes les vacances de Noël. Dennis et Sandra étaient en tête-à-tête. Ils étaient assis et contemplaient les étoiles. C'était une nuit étoilée. Et soudain, Dennis a ressenti quelque chose. Quelque chose de particulier, quelque chose de vraiment sublime. Soudain, il a été vraiment, vraiment bien, d'être assis comme cela près d'une personne aimée à contempler les étoiles. Et alors, soudain, il a décidé de raconter à Sandra l'épisode de son enfance, quand il a vu un vaisseau venu d'une autre planète. Et Dennis a raconté à Sandra l'histoire de comment il avait vu le vaisseau scintillant et la lumière argentée qui émanait de ce vaisseau et même comment il avait alors décidé de ne plus jamais raconter de bobard à personne.

pause

Et voilà qu'à la seconde même Sandra a compris que la vie est composée de quelques menus éclats multicolores. Que dans la vie il n'y a rien d'entier, mais seulement de menus morceaux éclatés, qu'il n'y a pas de fable unique, mais une multitude d'épisodes, qu'il n'y a rien d'essentiel, mais seulement de menus détails. Et que ces détails n'arrivent pas à former un tout entier, quelque chose d'unifié. C'est probablement impossible à expliquer avec des mots, mais soudain, il a semblé à Sandra que le monde dans lequel elle vivait manquait d'un tout uni, de quelque chose d'unique, qui pourrait lier tout cela. Elle a regardé Dennis et a pensé – diable, les extraterrestres n'ont vraiment rien à faire à cet endroit.

## Ivan Viripaev

**Auteur, metteur en scène et comédien, est né à Irkoutsk en Sibérie, en 1974.** Sa pièce, *Les Rêves*, est présentée à Moscou en 2000 et ensuite jouée en France et en Autriche. En 2003, il participe en tant qu'acteur à la création de son texte *Oxygène*, qui reçoit un accueil enthousiaste à Moscou et fait le tour des festivals internationaux. Salué par la critique, il reçoit de nombreux prix. En 2004, sa pièce *Genèse 2* est mise en scène à Moscou, puis en France. En 2010, Ivan Viripaev met en scène, *Comedia*, second volet de la trilogie inaugurée avec *Juillet* et, en 2014, *Conférence iranienne*. Ses pièces, *Les Rêves*, *Oxygène*, *Genèse 2*, *Danse « Dehli »*, *Les Enivrés*, *Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* et *Illusions*, sont parues aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

## Olivier Maurin

**Il est très attaché au travail de compagnie.** Il mène avec « Lhoré-Dana » l'aventure intense d'un collectif en résidence pendant sept ans au Théâtre de la Renaissance à Oullins. Il met en scène des textes de Daniil Harms, Daniel Danis, Gregory Motton, Franz Kafka, Marieluise Fleisser... À l'issue de cette aventure, il collabore comme metteur en scène avec plusieurs lieux, dont le Centre dramatique de Poitou-Charentes.

En 2004, il prend la direction de la Maison du Théâtre de Jasseron, dans l'Ain. Par la suite, son travail se réalise essentiellement à l'occasion d'invitations ou de commandes. Dans le cadre de la « Comédie itinérante » de La Comédie de Valence, il met en scène *Des couteaux dans les poules* de David Harrower.

Avec La Fédération-Compagnie Philippe Delaigue, il crée des textes de Pauline Sales, Daniel Keene et, avec sa compagnie Ostinato, Harold Pinter et Oriza Hirata dont il a présenté *En courant, dormez!* au TNP en 2016.

Avec sa compagnie, il est associé au Théâtre La Mouche à Saint-Genis-Laval pour la saison 2017-2018.

# Informations pratiques

## Le TNP

8 Place Lazare-Goujon  
69627 Villeurbanne cedex  
04 78 03 30 30  
[tnp-villeurbanne.com](http://tnp-villeurbanne.com)

## Location ouverte

### Prix des places:

25 € plein tarif

19 € tarif spécifique: retraités, adultes groupe\*

14 € tarif réduit: moins de 30 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU, professionnels du spectacle, personnes non-imposables, RSA, AAH; Villeurbannais (travaillant ou résidant).

\* Les tarifs groupe sont applicables à partir de 8 personnes aux mêmes spectacles et aux mêmes dates.

**Renseignements et location 04 78 03 30 00**  
[tnp-villeurbanne.com](http://tnp-villeurbanne.com)

## Accès au TNP

### ◊ L'accès avec les TCL

**métro:** ligne A, arrêt Gratte-Ciel.  
**bus:** ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69 et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

### ◊ Voiture

Prendre le cours Émile-Zola jusqu'au quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel de Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne Cusset/Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville.

Tarif préférentiel: forfait de 2,70 € pour quatre heures.

À acheter le soir même, avant ou après la représentation, au vestiaire.

### ◊ Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur :

[www.covoiturage-grandlyon.com](http://www.covoiturage-grandlyon.com) qui vous permettra de trouver conducteurs ou passagers.

### ◊ Station Velo'v n°10027

Mairie de Villeurbanne, avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.



arte

un événement  
Télérama

•3  
auvergne  
rhône-alpes

